



Le Gouverneur des Invalides

Allocution prononcée par le général de corps d'armée Christophe de SAINT CHAMAS,
Gouverneur des Invalides, à l'occasion de la cérémonie d'adieux au
Général d'armée Jean BIRÉ, décédé le 3 mai.

A l'Hôtel National des Invalides, le jeudi 14 mai 2020.

Général d'armée Jean BIRÉ, Mon général, voici venu le moment des adieux que vous adressent les armées et la famille de l'Institution Nationale des Invalides, cette famille des Pensionnaires que vous aviez rejointe en 2017, et que vous quittez dans votre 97^e année.

C'est l'émotion que nous ressentons alors que, dans quelques instants, vous allez franchir le seuil de l'Hôtel National des Invalides, Panthéon des gloires militaires et maison des Pensionnaires, pour rejoindre le carré militaire du cimetière des Andelys, dans l'Eure, où reposent votre père et votre frère cadet, mort pour la France en Indochine en 1954.

Il me revient l'honneur d'être l'interprète de tous ceux qui vous entourent aujourd'hui, après vous avoir connu, entouré, apprécié, soigné et accompagné, pour vous exprimer la reconnaissance des plus hautes autorités de l'Etat, la gratitude des Armées, l'amitié de vos frères d'armes, toute notre considération et notre chaleureuse affection.

Général BIRÉ, vous êtes né le 7 juin 1923 à Douvrend, en Seine-Maritime. Vous commencez vos études dans un creuset de renom, le collège Saint François de Sales à Evreux ; Saint-cyrien de la promotion « Croix de Provence » 1942, vous êtes d'abord un combattant, présent partout où les armées françaises sont engagées : vous participez à la libération du territoire, comme chef de section au bataillon du Guyenne des forces françaises de l'intérieur, puis au 6^e régiment d'infanterie coloniale.

Commandant de compagnie en Indochine au 1^{er} Bataillon de Marche d'Extrême-Orient, vous effectuez ensuite deux séjours opérationnels en Algérie, le premier comme commandant de compagnie au 153^e Régiment d'infanterie ; le second à la tête du 30^e Bataillon de chasseurs à pied. Chef reconnu, cinq fois cité, vous vous distinguez par votre allant, votre sang froid et votre souci d'épargner la vie des hommes qui vous sont confiés.

Vous vous affirmez ensuite comme un remarquable officier d'état-major, grâce à vos brillantes qualités intellectuelles. Vous êtes désigné pour servir à l'administration centrale puis au cabinet du ministre, où vous marquez votre entourage par votre vive intelligence, votre imagination créatrice et vos vues prospectives.

Chef très humain, équilibré et complet, vous prenez avec brio et autorité des commandements de plus en plus importants : le 2^e Groupe de chasseurs mécanisé, la 2^e brigade blindée après avoir été nommé général de brigade en 1972, enfin, la 7^e division.

Votre grande maîtrise de tous les aspects civils et militaires de la défense, votre connaissance exceptionnelle des problèmes d'organisation et d'emploi des Armées, votre indépendance d'esprit, vous permettent de réussir remarquablement dans les postes de haute responsabilité qui vous sont confiés par la suite, notamment celui de Chef du cabinet militaire du Ministre de la Défense (1973-1977), puis comme inspecteur de l'Infanterie en 1980.

En 1981, c'est à ce capital d'intelligence, de culture, de créativité et d'expérience que le Gouvernement fait appel, en vous confiant le poste d'inspecteur général de l'armée de terre. Dans une période délicate, marquée par la réorganisation des armées, vous êtes pour le Ministre et son cabinet, ainsi que pour les chefs d'état-major successifs, un conseiller très écouté, par la sûreté de votre jugement, votre sens aigu des réalités et votre imagination toujours en éveil. Pour le personnel de l'armée de terre, vous vous montrez un médiateur attentif et efficace, sachant placer l'intérêt général au-dessus de tous les particularismes.

En 1984, au terme de 42 années de service, votre culture et votre aisance dans les relations internationales vous valent la présidence de la Société Française de Matériels d'Armement, la SOFMA ; vous y donnez toute votre mesure dans la promotion de l'armement français à l'étranger dans une conjoncture particulièrement difficile.

En 1989, vous êtes choisi par vos pairs pour présider l'Association Nationale des Officiers de Carrière en Retraite – ANOCR, à laquelle vous apportez un dynamisme et une efficacité unanimement reconnus dans la réflexion stratégique, comme dans la défense de l'état militaire ; vous animez avec vigueur le soutien social des adhérents en difficulté ; votre action vaut à l'ANOCR d'être reconnue d'utilité publique en 1993.

Vous présidez en même temps l'Association pour le Développement et la Diffusion de l'Information Militaire – ADDIM, qui édite les revues des Armées.

A la satisfaction générale, vous y créez au profit des auteurs militaires la collection « Esprit de Défense », qui réalisera une centaine d'ouvrages en quelque dix années.

Vous présidez enfin l'Association pour le Développement des Œuvres d'entraide dans l'armée – ADO, où vous vous distinguez par votre action inlassable en faveur des militaires et civils de la Défense, en situation difficile, les blessés, les personnes âgées, les handicapés et les orphelins.

Les années passant, votre état de santé s'altère et vous conduit à demander votre admission à l'Institution Nationale des Invalides où, étant grand invalide de guerre, vous êtes accueilli en qualité de pensionnaire le 2 mai 2017.

Aux Invalides, vous étiez apprécié de tous ceux qui vont ont soigné et entouré, participant avec enthousiasme à toutes les activités proposées. Vous vous sentiez chez vous et faisiez le tour du propriétaire avec un œil critique et constructif.

Vous étiez fier de la forêt de tilleuls plantée au sud-ouest du site. Merci de nous avoir offert cet espace ombragé tant apprécié des pensionnaires qui nous fera longtemps penser à vous.

Permettez que je vous redise, comme lorsque je vous ai quitté, la veille de votre mort : Mes respects mon général ! Le 3 mai, vous nous avez quitté, paisiblement, après avoir été entouré par l'affection de toute votre famille.

Général d'armée Jean BIRÉ, vous êtes grand officier de la légion d'Honneur. Vous avez été élevé à la dignité de grand-croix de l'ordre national du Mérite, ici même, par le Président de la République, le 2 décembre dernier. Vous êtes titulaire de la Croix de Guerre des TOE avec deux citations et de la croix de la Valeur Militaire avec trois citations.

Vous nous quittez après une carrière exceptionnellement riche, marquée par la volonté d'innover et de faire œuvre qui dure. Vous laissez le souvenir d'une personnalité de premier plan et d'un officier exemplaire, à la fois beau soldat, homme d'action et de réflexion.

A votre sœur, et à son mari, au vice-amiral d'escadre Jean-Baptiste Dupuis et à son épouse, à tous vos neveux et nièces et à leurs conjoints, à vos proches et amis, qui auraient aimé être là aujourd'hui, j'adresse au nom du président de la République, protecteur tutélaire des pensionnaires, en mon nom personnel, au nom du directeur de l'Institution Nationale des Invalides et de tout le personnel soignant qui a pris soin de vous et vous a accompagné avec tant de délicatesse, au nom des bénévoles qui œuvrent dans le cadre de l'institution, et surtout au nom des Pensionnaires des Invalides représentés par la garde à l'étendard des Invalides, nos plus vives et nos plus sincères condoléances.

C'est pour vous qu'aujourd'hui, le drapeau qui flotte au-dessus de cette cour d'honneur est en berne, rappelant aux Parisiens que l'Hôtel des Invalides dit au revoir à un pensionnaire. Nous allons maintenant vous rendre les honneurs militaires.

Général de corps d'armée Christophe de SAINT CHAMAS
Gouverneur des Invalides